

VII

On ne peut trop aimer, mais on peut mal aimer. Un certain amour de la gloire et de la grandeur le jette peut-être par moments hors de son véritable équilibre.

Son génie a le culte des saints et sa plume incomparable a écrit sur eux de pages immortelles. Et cependant, suivant le courant de sa nature, s'il rencontre un saint qui ne soit que saint, il cherchera encore et ne sera point satisfait. Il lui faut dans ce saint la grandeur telle qu'il l'a comprend, la grandeur et la gloire. A côté de saint Vincent de Paul, il aura une certaine inquiétude inassouvie et son esprit se tournera de lui-même vers les splendeurs de Moïse ; vers l'éclat de ce Salomon dont la surhumaine sagesse donnait audience aux rois de la terre ; vers ces grands thaumaturges et ces terribles Chefs de peuples, qui ont passé sur la terre, le front illuminé d'un signe visible, commandant aux remparts de tomber, à la terre d'engloutir les pervers, aux dix plaies de frapper l'Egypte, au soleil de s'arrêter, aux océans de s'ouvrir.

Faut-il le dire ? Oui, puisque je le pense. Dans cet ardent besoin de gloire et de grandeur, visibles dès ici-bas, je suis convaincu qu'Hello doit faire de temps en temps un énergique effort sur lui-même pour ne pas être mécontent que Jesus-Christ ne soit pas venu, à l'époque de son incarnation, comme il viendra en son second avènement, alors qu'il apparaîtra dans son éclat infini, alors que les soleils disparaîtront devant sa lumière, et que les générations ressuscitées tremblent devant les colères de l'Agneau. Je suis convaincu qu'emporté par sa soif de l'idéal réalisé sur la terre, non-seulement, il sent gronder sa fureur contre l'humanité médiocre qui refuse de faire un pas pour monter, mais qu'il est tenté plus d'une fois de trouver que la Providence aurait plus sagement fait en écrasant tout obstacle, et de s'impatienter de la patience de Dieu.

Cette impatience qui tient à son tempérament et non à son génie est précisément le côté par où Hello est incomplet ; car elle réagit malheureusement sur ce beau génie, le trouble, l'agite, et l'empêche de se développer dans toute la tranquillité de sa puissance et de son rayonnement.

J'en suis vivement attristé ; et j'ai été, je l'avoue, étonné bien souvent que de telles lumières dans la pensée, de telles intuitions des lois

éternelles et des harmonies définitives ne fissent pas descendre en l'âme de cet homme, non certes l'indifférence, mais la paix, la paix suprême, la paix immuable, absolument inaccessible aux accidents et aux désordres passagers de ce monde. C'est que pour cela le génie ne suffit pas : il faut la sainteté. Et même la sainteté seule suffit. La sainteté eût pleinement équilibré cette puissante nature et donné à ce beau génie toute sa force, toute sa fécondité, toute sa splendeur. Hello a le génie d'un saint, d'un saint comme a pu l'être le grand Denys l'Aréopagite. Il a le génie d'un saint et ce n'est pas un saint. De là ce manque d'équilibre, ce je ne sais quoi d'incomplet, de troublé et de heurté que l'on rencontre parfois chez lui et que je fais ressentir, sans y insister.

Génie admirable, cependant, et qui laissera après lui des éclats de lumière jusqu'à la plus extrême postérité.

VIII

J'ai dit ce qu'était ce génie dans les hautes régions. Son impatience trop grande en présence des tristes réalités de ce monde n'altère en rien la lucidité inouïe de son regard, quand il les prend, ces mêmes réalités, dans sa main pour les étudier et pour les juger. Ce regard pénètre l'opacité des surfaces et voit la substance même.

Ni Labruyère, ni Pascal, ni Tacite, ni Shakespeare, ni Balzac n'ont scruté avec cette vigueur et cette finesse les abîmes de l'âme, ou ses détours les plus cachés. Ce qu'ils disent semble superficiel à côté des profondeurs étonnantes dans lesquelles descendent les terribles analyses d'Hello.

Je le dis encore sans crainte de me répéter. Hello pénètre dans les gouffres et vous les montre. Il étend la main vers la voûte du ciel, prend au Soleil un faisceau de rayons, et entre ensuite dans l'abîme d'un pas tranquille, en vous tenant par la main et en vous disant : « Regardez et voyez. » Et le voilà, promenant la lumière.

Avez-vous jamais pénétré, par quelque crevasse d'un roc, dans une de ces vastes grottes, profondément souterraines, comme il en existe en certains endroits du midi de la France ? Audessus la Ville est bâtie, la Ville avec son mouvement, ses chevaux, ses voitures, ses usines, son commerce, ses théâtres, ses maisons tournées au soleil, ces cheminées dont le vent secoue comme des panaches la tourbillonnante fu-